Français - 4ème E – Semaine du 20.04.20 au 24.04.20

Voyage au bout de la nuit

Après les champs de bataille de la Première Guerre mondiale et l'Afrique coloniale, Bardamu, le héros du roman, s'apprête à découvrir un nouveau lieu marquant de ce début du vingtième siècle : New York. Voici la première impression qu'il partage avec les autres immigrants lorsque leur bateau pénètre dans la baie de Manhattan.

Pour une surprise, c'en fut une. À travers la brume, c'était tellement étonnant ce qu'on découvrait soudain que nous nous refusâmes d'abord à y croire et puis tout de même quand nous fûmes en plein devant les choses, tout galérien qu'on était on s'est mis à bien rigoler, en voyant ça, droit devant nous...

Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite. New York c'est une ville debout. On en avait déjà vu nous des villes bien sûr, et des belles encore, et des ports et des fameux même. Mais chez nous, n'est-ce pas, elles sont couchées les villes, au bord de la mer ou sur les fleuves, elles s'allongent sur le paysage, elles attendent le voyageur, tandis que celle-là l'Américaine, elle ne se pâmait pas, non, elle se tenait bien raide, là, pas baisante du tout, raide à faire peur.

On en a donc rigolé comme des cornichons. Ça fait drôle forcément, une ville bâtie en raideur.

[*Après de longues semaines, notamment à Ellis Island, point de passage obligatoire pour tous les candidats à l'immigration, Bardamu s'aventure enfin dans les rues de Manhattan.*]

En levant le nez vers toute cette muraille, j'éprouvai une espèce de vertige à l'envers, à cause des fenêtres trop nombreuses vraiment et si pareilles partout que c'en était écœurant.

Précairement vêtu je me hâtai, transi, vers la fente la plus sombre qu'on puisse repérer dans cette façade géante, espérant que les passants ne me verraient qu'à peine au milieu d'eux. Honte superflue. Je n'avais rien à craindre. Dans la rue que j'avais choisie, vraiment la plus mince de toutes, pas plus épaisse qu'un gros ruisseau de chez nous, et bien crasseuse au fond, bien humide, remplie de ténèbres, il en cheminait déjà tellement d'autres de gens, des petits et des gros, qu'ils m'emmenèrent avec eux comme une ombre. Ils remontaient comme moi dans la ville, au boulot sans doute, le nez en bas. C'était les pauvres de partout.

Comme si j'avais su où j'allais, j'ai eu l'air de choisir encore et j'ai changé de route, j'ai pris sur ma droite une autre rue, mieux éclairée, « Broadway » qu'elle s'appelait. Le nom je l'ai lu sur une plaque. Bien au-dessus des derniers étages, en haut, restait du jour avec des mouettes et des morceaux du ciel. Nous on avançait dans la lueur d'en bas, malade comme celle de la forêt et si grise que la rue en était pleine comme un gros mélange de coton sale. C'était comme une plaie triste la rue qui n'en finissait plus, avec nous au fond, nous autres, d'un bord à l'autre, d'une peine à l'autre, vers le bout qu'on ne voit jamais, le bout de toutes les rues du monde. Les voitures ne passaient pas, rien que des gens et des gens encore.

C'était le quartier précieux, qu'on m'a expliqué plus tard, le quartier pour l'or : Manhattan.

Louis-Ferdinand CÉLINE, *Voyage au bout de la nuit*, 1932.

Continuité pédagogique 4ème E

Français

Collège Henri Hiro

Travail pour la semaine du 20 au 24 avril 2020

I. Etape 1.

- Effectuez plusieurs lectures du texte de Louis-Ferdinand Céline.
- Vérifiez que vous avez bien compris le texte dans sa globalité.
- Si nécessaire, cherchez dans le dictionnaire la définition des mots compliqués.

II. Etape 2.

- Qu'est-ce qui vous semble important dans le texte ? Pourquoi ? Justifiez votre réponse.
- Quels sont les temps dominants ? Donnez des exemples de verbes conjugués du texte. Expliquez leurs valeurs.
- Comment est décrite la ville ? De manière positive (méliorative), de manière négative (péjorative) ?
- Relevez 3 adjectifs qualificatifs et expliquez leur importance.

III. Etape 3.

- Comment expliquez-vous la dernière phrase du texte ? "C'était le quartier précieux, qu'on m'a expliqué plus tard, le quartier pour l'or : Manhattan.

B O N C O U R A G E !

« FA'AITOITO » !